

GABRIEL IPPÓLITI & DIEGO AGRIMBAU

EDEN HÔTEL

ERNESTO



casterman



EDENHÔTEL

GABRIEL IPPÓLITI & DIEGO AGRIMBAU

EDENHÔTEL

ERNESTO



Dessin : Gabriel Ippóliti – Scénario : Diego Agrimbau
Traduit de l'espagnol par Andréa Beyhaut

casterman

www.casterman.com

ISBN 978-2-203-04088-5

N° d'édition : L.10EBBN001468.N001

© Casterman 2012

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achevé d'imprimer en août 2012 en France par PPO. Dépôt légal : Octobre 2012 ; D. 2012/0053/465.



JANVIER 1947,
VILLE DE LA FALDA,
PROVINCE DE
CÓRDOBA, ARGENTINE.



C'ÉTAIT À PEINE UN ENFANT
LA DERNIÈRE FOIS QUE JE
L'AI VU. EN SIX ANS IL AVAIT
DÛ BEAUCOUP CHANGER. À
QUEL POINT UN GARÇON PEUT
CHANGER EN SIX ANS ?



MERCI MONSIEUR,
MAIS J'Y ARRIVERAI
TOUT SEUL, NE VOUS
EN FAITES PAS.



IL A UNE VOIX D'HOMME
MAINTENANT, MAIS AUCUN
DOUTE, C'EST BIEN LUI.
IL Y A DES PERSONNES
QUI NE CHANGENT JAMAIS.



LES RETROUVAILLES
M'ONT TOUJOURS
GÊNÉE, JE NE SAIS
JAMAIS QUOI DIRE,
JE RESTE SANS VOIX...



COMME D'HABITUDE,
C'EST LUI QUI
PREND L'INITIATIVE...

SALUT,
MISTINGUETTE.

"MISTINGUETTE"... C'EST UN SURNOM QUI RÉSONNE D'UNE MANIÈRE ÉTRANGE ET FAMILIÈRE À LA FOIS. JE L'AVAIS OUBLIÉ.

BIENVENU, ERNESTO, JE SUIS CONTENTE DE TE VOIR.

J'AI REÇU TA LETTRE, QUEL BON VENT T'AMÈNE ?

RIEN DE PARTICULIER...



J'AI TRAVAILLÉ POUR LE RÉSEAU ROUTIER NATIONAL CES DERNIERS MOIS ET JE VOULAIS ME PROMENER UN PEU DANS LA RÉGION AVANT DE RETOURNER À LA CAPITALE DE CORDOBA.

JE DOIS BIENTÔT ALLER À L'UNIVERSITÉ, JE N'AURAI PLUS BEAUCOUP DE TEMPS POUR QUOI QUE CE SOIT.

L'UNIVERSITÉ ?



OH, RIEN DE SPÉCIAL, TOUJOURS PAREIL, ICI.

OUI, SÛREMENT LA FAC DE MÉDECINE. ET TOI ? QU'EST-CE QUE TU DEVIENS ?



OUI, C'EST VRAI, TU N'AS PAS CHANGÉ, MISTINGUETTE...



TOUJOURS AUSSI FOFOLLE.

TU PEUX PARLER !



ALLEZ VIENS, ON VA À LA RIVIÈRE, IL FAIT BEAU.

JE NE PEUX PAS, JE DOIS TRAVAILLER...

LAISSE-MOI T'Y EMMENER ALORS.



